

Paris qui Chante

Revue Hebdomadaire

Illustrée

ABONNEMENTS
Un an... 16 fr.
Six mois... 9 fr.

ADMINISTRATION
6 & 8, Rue du Louvre
PARIS

Numéro entièrement consacré à **M^{ELLE} ÈVE LAVALLIÈRE**
DU THÉÂTRE DES VARIÉTÉS



CHANSON DE MITZY

Extraite du SIRE DE VERGY

Opérette par MM. CAILLAVET & ROBERT de FLERS

MUSIQUE DE

CLAUDE TERRASSE



MITZA.

Trent'siècles ne s'a_mu-sent pas Sur le som_met des Py-ra_mi_des. Sans dout'ils n'y ré_sist'raient pas Si le pa_ys é_tait hu-mi-de.
Le_grand oncle qu'im'é-le_va Ha_bitait sous sa grande ten-te Ah! vraiment dans ce pa_ys - là Ya des fa-mil-les é-pa-ten-te.

COCO.

MITZA. Allegro.
Al-lah Al-lah Ah! Ah!

COCO MACACHE.
Allah Allah ya Allah ya Allah ya Allah ya Allah ya Allah ya Allah ya Allah ya Allah ya Allah ya Allah ya Allah ya Allah

Ahl Ahl Ahl Ahl Ahl

(Mitza danse.)
Tout le monde en scène marque le 1^{er} temps en frappant des mains.
Rall. Tempo. 3

MITZA.
Al-lah! Al-lah!





Napoléon
REVUE DES VARIÉTÉS.



Cl. REUTLINGER
Josette
M^{lle} GEORGES



La chanteuse
de café-concert
REVUE
des VARIÉTÉS.

LA PETITE BOHÈME

OPÉRETTE EN TROIS ACTES

Poème de Paul FERRIER



Musique de H. HIRCHMANN

Allegro

CHANT

Allegro

PIANO

devoudrais un tas de choses, Dont sou-



LA BELLE HÉLÈNE *Cl. Reutlinger.*



Rit.

da c'est mon da, c'est mon da, da! d'ai dans la tête. C'est mon da, da, D'être lo ret, te Quar, tier Bré da!

p *Court (à volonté)* *pp*

C'est mon da da, c'est mon da, da! D'être lo ret, te Quar, tier Bré da! Je voudrais, plus for, tu, né, e, Que, du, rant les bi, vers

d'autrefois Que ma pau, vre che mi, né, e, Ne fut pas toujours veu, ve de bois! Et ce

se, rait des dé, li, ces, Dont le ciel jusqu'i, ci me se vra De m'en al, ler, la nuit, manger

en re

Suivez la

te, nant.

des é, crevis, ses Dans les ca, fés ex, tra! Puis pour battre la cam, pagne, A, vec un po, nsen.

te nant.

voir. *ff Sec.*

timental, Je sa, ble, rais, le cham, pa, gne, Ra, fraî, chi dans les seaux de cristal Enfin,



Cl. Nadar.

L'CEIL CREVÉ



Cl. Reutlinger.

Lavallière dans une revue des Variétés

car de cœur sen . si . ble, d'aime a

voir tri . om . pher la vertu, de m'of.

Rit.

fri . rais, faveur désormais accessible, Unc

loge à l'Am . bi . gu! d'ai dans la

ff



Cl. Reutlinger.

LE PETIT TROTTIN

tê . te C'est mon da . da D'être lo . ret . te Quartier Bré . da Quartier Bré . da! C'est mon da . da, c'est mon da . da, c'est mon da . da! d'ai dans la

ff

tê . te C'est mon da . da D'être lo . ret . te Quartier Bré . da! C'est mon da . da, c'est mon da . da! D'être lorette Quar . tier Bré . da!

Court.

mf f p Cresc. mf p ff



Le Bonheur, Mesdames !

Comédie en 3 actes, par M. Francis de CROISSET



Mlle Lavallière n'est pas seulement une exquise chanteuse, elle est aussi une comédienne de premier ordre dont on ne compte plus les succès. Elle vient de faire au théâtre des Variétés une création remarquable du rôle de Fernande des Arromanches dans Le Bonheur Mesdames, la belle pièce de M. Francis de Croisset.

Nous sommes heureux de pouvoir publier, avec l'autorisation de l'auteur, les trois premières scènes du deuxième acte où Mlle Lavallière se montre absolument parfaite.

ACTE II

SCÈNE I

MME DIKAR, PAULETTE, GEORGES,
puis FERNANDE,
puis DES ARROMANCHES.

(On entend un cor de chasse.)

MME DIKAR. — Est-il assommant, Adhéaume, avec son cor de chasse.
PAULETTE. — Ah ! c'est lui qui joue ?

MME DIKAR. — Oui, il joue dans la remise, il sonne encore bien. Enfin, où est sa place ? A mes côtés ! Et dire que je lui brode un gilet ! Tu restes à Louveciennes aujourd'hui, ou tu vas à Paris ?

PAULETTE à Georges, qui prend des mesures avec son fusain. — Je reste à Louveciennes, mon bon gros ?

GEORGES. — Ma chérie ?

PAULETTE. — Tu ne nous as toujours pas dit comment ça s'est passé, l'autre jour, ton petit rendez-vous ?

MME DIKAR. — Quel petit rendez-vous ?

PAULETTE. — Voyons, tu sais bien, maman, quand il nous a dit qu'il voulait me tromper,

MME DIKAR. — Ah oui !

(Elle rit.)

PAULETTE. — Allons, Georges, raconte...

GEORGES. — Ma chérie, je prends une perspective.

PAULETTE. — Et il a été en retard pour le dîner, maman. Et quand je lui ai demandé : Eh bien ? ça y est-il ?... Il m'a répondu : — Plutôt deux fois qu'une, dis, qu'est-ce que tu as fait pendant ces deux heures ? Tu as été brillant ? Elle était jolie ?

GEORGES. — C'est ridicule !

PAULETTE. — Femme du monde ou cocotte ? Allons, Georges : femme du monde ? Hein ? Une femme du monde ?

FERNANDE arrivant. — Me voilà, moi. Je quitte Adhéaume.

MME DIKAR. — Ah ! Il a renoncé à jouer du cor de chasse ?

FERNANDE. — Oui, ça l'essouffle ! Il fouette ses chiens.

PAULETTE. — Oh quelle idée ! Pauvres bêtes !

FERNANDE. — C'est pour les dresser. C'est

GEORGES. — Encore ?

PAULETTE à Fernande. — Je le taquine, m'amuse (à Georges). Femme du monde ou cocotte, mon chéri ?

GEORGES. — Écoute, Paulette...

PAULETTE. — Tiens, grosse bête, viens ici. Viens ici. Ne fais plus la tête. Embrasse-moi. Je ne te demande pas de m'embrasser à pincette. (Georges l'embrasse.) Tu embrasses bien, tu sais. A mon tour.

GEORGES. — Voyons, Paulette.

PAULETTE. — A mon tour.

(Elle l'embrasse.)

DES ARROMANCHES entrant, tient à la main un fouet de chasse.
— Ah ça ! c'est réconfortant ! Ça c'est vraiment réconfortant ! Ils s'embrassent tout le temps, ces monstres là. Quel exemple pour nous, mon amie. Quel exemple pour ce jeune ménage !... Ah ! Je vois que vous avez travaillé, mon cher. Vous mesdames, vous vous êtes récréés dans le salon de musique.

PAULETTE. — Non, pas encore, mais nous allons jouer à quatre mains tout à l'heure, n'est-ce pas la maman ?

MME DIKAR. — Oui, la petite fille.

PAULETTE. — Nous avons aussi vos « Latour ». Ce petit pastel, cette femme est une merveille.

DES ARROMANCHES. — C'est un de mes aïeules, Amélie des Arromanches. C'est même une histoire assez curieuse.

FERNANDE. — Ah ! Vous allez encore décrocher les portraits de famille ?

DES ARROMANCHES. — Pardon ! c'est un fait psychologique. Amélie des Arromanches n'avait jamais voulu savoir avec un blanc ; bout de quinze ans de fidélité conjugale, elle a marché avec un négro.

PAULETTE. — Hein ?

GEORGES. — Oh ! quelle est cette sombre histoire ?

MME DIKAR. — Un négro ?

(Fernande allume une cigarette et hausse les épaules.)

DES ARROMANCHES. — Oui, un petit portrait de parasol. Un cadeau de Louis XV amoureux. Sacré Louis XV.

PAULETTE, riant. — Et que fit votre aïeule quand il sut... qu'Amélie... ?

GEORGES. — Il a dû trouver ça noir ?

DES ARROMANCHES. — Non, mon cher, pardonné pour embêter Louis XV.

MME DIKAR. — Est-ce qu'il y a beaucoup de vos aïeules qui... ?



Cl. Reutlinger

Lavallière [dans une revue] des Variétés

son système. Il paraît qu'il a battu des femmes dans le temps (avec un soupir). Qui croirait ça aujourd'hui ?

MME DIKAR. — C'est vrai, ma petite marquise, il battait les femmes.

GEORGES. — Il vous a battue, belle-maman ?

MME DIKAR. — Ah ! Fichtre de fichtre ! D'abord il n'y avait aucun droit. Et puis l'homme qui battra votre belle-mère n'est pas encore né, mon ami.

PAULETTE. — Georges, ta maîtresse, tu l'as battue l'autre jour ?



Cl. REUTLINGER.

Lavallière
et Max Dearly
LE COQ
et la POULE —
REVUE
des
VARIÉTÉS



Le petit Matelot.



Cl. REUTLINGER.

Le petit trottin.



CUPIDON.
ORPHÉE aux ENFERS



Cl. REUTLINGER.

Inésille
(M^{de} LA PALISSE.)



Cl. REUTLINGER.

Le petit trottin.

Cl. PAUL BERGER.



Mlle Lavallière

(Elle fait claquer ses doigts.)

DES ARROMANCHES. — Jamais ! C'est là seule. Vous entendez la seule, Fernande.

FERNANDE. — Vous êtes stupide, mon ami.

PAULETTE. — Quelle heure est-il ? Qu'est-ce qui sonne ?

DES ARROMANCHES. — C'est la vieille horloge du château. Cette horloge a une histoire.

Tous. — Ah ! Ah !

DES ARROMANCHES. — Mon arrière-grand-père...

Tous. — Ah !

FERNANDE. — On ne vous demande pas ça, On vous demande l'heure.

DES ARROMANCHES, vexé. — Il est deux heures.

PAULETTE. — Maman, debout !... Allons répandre des flois d'harmonie.

Mme DIKAR. — Oui... d'ailleurs... deux heures... Il faut purger Toto !

(Elles se lèvent. On entend des aboiements furieux.)

DES ARROMANCHES. — Nom d'une brique ! Il y a bataille... il y a encore... Sacrées sales bêtes !

PAULETTE. — Ça va être gai pour déchiffrer !

(Elles sortent.)

DES ARROMANCHES, se précipitant. — Arrière Montargis !... Tout beau chicaneau !...

(Il sort. On l'entend claquer son fouet.)

SCÈNE II

FERNANDE, GEORGES

FERNANDE, se précipitant au cou de Georges. — Le chien m'aime ! Dis-moi que le chien m'aime.

GEORGES. — Prends garde !... Oui le chien t'aime. Depuis que le chien te connaît, il se sent un autre homme, son talent est plus vigoureux. Il fait des œuvres audacieuses. Il finira par avoir du génie !... Tiens !... Regarde le chien... Tu ne trouves pas qu'il a changé ?

FERNANDE. — Si, sa cravate !

GEORGES. — Je suis très changé, tu verras, le prochain groupe que j'envoie au Salon. Il s'intitule : *Le Satyre tombeur de chèvres* !... Ah ! je ne sais pas sculpter les faunes ! Eh bien on verra ça ! Ça sera refusé !

FERNANDE. — Tu m'aimes autant que Paulette ?

GEORGES. — Autrement ! Songe qu'après quinze ans, c'est la première fois que je trompe ma femme.

FERNANDE. — Oui, c'est ce qui me plaît chez toi. Je t'ai eu presque vierge.

GEORGES. — Oui... enfin !...

FERNANDE. — Tu sais, c'est à 6 heures qu'on se voit aujourd'hui, à Paris, chez le petit Marchand !

GEORGES. — Oh ! ce petit Marchand ! J'ai hâte que notre chez nous soit installé.

FERNANDE. — Nous ne pouvions pas attendre, n'est-ce pas ? Alors, la garçonnière du petit Marchand, c'est une ressource inespérée : grand immeuble rue Creveaux, une couturière dans la mai-

son, dont, par plus de précaution, j'ai fait ma couturière... un petit entresol délicieux.

GEORGES. — Oui, mais au petit Marchand ?

FERNANDE. — Ça ne le gêne pas, ça lui fait plaisir.

GEORGES. — Justement ! Il est toujours là quand nous arrivons.

FERNANDE. — C'est pour nous recevoir.

GEORGES. — Pour un peu, il nous demanderait de rester... et puis...

(Musique.)

FERNANDE. — Chut ! Intense !

GEORGES. — Qu'est-ce que tu as ?

FERNANDE. — Mon Dieu ! que j'adore ça ! Tu es là, je suis là ! Nous trompons ta femme et elle joue à quatre mains. Affolant ! C'est affolant ! C'est affolant !

GEORGES. — Ne crie pas si fort.

FERNANDE. — Tais-toi. Tu ne peux pas me comprendre. Tu n'es qu'un homme. Mais quand je vois Paulette souriante, heureuse, confiante, et que je me dis : « Ce n'est plus toi que ton mari aime, c'est moi... C'est moi qu'il embrasse comme il t'embrassait jadis à Caubourg », j'éprouve une joie... mais une joie ! Ah ! Georges ! Ta femme croit que le bonheur c'est d'aimer son mari ! Elle n'y connaît rien. Le vrai bonheur, c'est d'aimer le mari d'une autre.

GEORGES. — Alors, si je n'étais pas marié, tu ne m'aimerais pas ?

FERNANDE. — Qu'est-ce que ça te fait, puisque je t'aime ? Le chien n'est pas heureux ?

GEORGES. — Le chien est follement heureux, ma petite Paulette... il est follement...

FERNANDE, ravie. — Paulette !... Tu m'as de nouveau appelée Paulette !

GEORGES. — Oh ! pardon... je...

FERNANDE. — Grosse bête ! Ne t'excuse pas !... c'est si bon quand tu te trompes. L'autre jour, tu t'es trompé, rue Creveaux. C'était encore meilleur.

GEORGES. — Ton amour pour moi est exceptionnel.

FERNANDE. — Oh ! tais-toi !... Oh ! j'aime ça, j'aime ça ! C'est du Chopin, c'est émouvant, mon chéri ! Elle joue bien, ta femme. Embrasse-moi.

GEORGES. — Prends garde !

FERNANDE. — Embrasse-moi donc, poule mouillée. (Il l'embrasse.) Tu m'aimes, petit mari qui trompe sa femme ?

GEORGES. — Je t'aime, petite femme qui trompe son mari.

FERNANDE. — Écoute ! A 2 heures et demie, j'ai une visite à faire à Saint-Germain, chez la marraine d'Adhéaume.

GEORGES. — Il a encore sa marraine ?

FERNANDE. — Oui, crois-tu ? C'est une vieille momie. Et elle est raseuse ! Tu viendras avec moi ?

GEORGES. — Merci !

FERNANDE. — Tu es bête ! Si on va en-



Mlle Lavallière dans "LA VEINE"



PRINCE ORLOWSKY (La Chauve-Souris)

semble chez la momie, on ira ailleurs. On dira qu'on a été là, voilà tout. Ce n'est pas elle qui parlera. Elle n'a plus de mémoire.

GEORGES. — On ne joue plus... file. Paulette va descendre.

FERNANDE. — Eh ben, quoi!... Je vais faire le tour par l'étang et je reviens! (Un baiser.) Lâche!

(Elle sort par le fond.)

SCÈNE III

GEORGES, MME DIKAR, PAULETTE, puis FERNANDE, puis DES ARROMANCHES.

LA VOIX DE PAULETTE. — Toto! coucher! Voulez-vous coucher! Voulez-vous!...

LA VOIX DE MME DIKAR. — Ne brutalise pas Toto! Ne le brutalise pas! (Avec douceur.) Couchez... sage... sage. (Avec éclat.) Voulez-vous vous coucher!...

(Paulette apparaît sur le perron, une broderie à la main.

MME DIKAR, suivant Paulette et tenant aussi à la main une broderie. — Tu le brutalises trop, tu comprends!

PAULETTE, riant. — Tu ne t'entends pas!

MME DIKAR. — Toto a le nez chaud. Tu sais, il a la fièvre.

PAULETTE. — Mais non, maman.

MME DIKAR. — Si, ma petite fille. Il a vomé tout son petit déjeuner. Il est sujet à ces crises de fièvre. C'est comme toi, quand tu étais enfant.

PAULETTE, riant. — Non, mais... merci, maman. (A Georges.) Eh bien, mon chéri, je vois que ça avance.

GEORGES. — Oui Il y a déjà... Enfin, le mouvement y est.

PAULETTE. — Qu'est-ce que tu as modelé? C'est la jambe du satyre?

GEORGES. — Non, c'est la patte de la chèvre.

FERNANDE, arrivant avec des fleurs. — Ah! la délicieuse promenade! J'ai fait une délicieuse promenade derrière les étangs.

PAULETTE. — Ça vous a fait du bien. Vous voilà toute rose.

DES ARROMANCHES, arrivant. — Votre automobile est avancée, chère amie.

FERNANDE. — Oh! non! Il n'est que deux heures un quart. C'est trop tôt pour aller chez cette vieille raseuse.

DES ARROMANCHES. — Il est nécessaire que vous présentiez vos civilités à la chanoinesse avant 3 heures. De 3 à 4 heures elle est abrutée par sa potion.

FERNANDE. — Vous connaissez Mme de Cailion-Longchamps, n'est-ce pas, chère amie? Vous avez ce bonheur?

PAULETTE. — Oui, c'est la tante de Jacques et de Marthe de Férieux. Pauvre Marthe! (Elle rit.) Je suis allée la voir un jour avec elle. Elle nous a parlé tout le temps d'un usurpateur chez lequel elle n'avait jamais voulu dîner.

GEORGES. — Hugues Capet?

PAULETTE. — Non! et tout de même, Louis-Philippe.

DES ARROMANCHES. — C'est une femme très embêtante, mais du plus haut mérite. Elle m'a tenu sur les fonts baptismaux.

MME DIKAR. — C'est une enfant.

DES ARROMANCHES. — Elle est presque historique. Sa mère a connu mon aïeule Amélie.

GEORGES. — Ah! oui, la Dame Noire.

FERNANDE. — Vous m'excuserez d'y aller tout de suite!

PAULETTE. — Je crois bien, ses moments doivent être comptés.

FERNANDE. — Seulement, ça m'ennuie d'y aller seule. Qui veut venir avec moi? Ne parlez pas tous à la fois, Paulette?

PAULETTE. — Je vous avouerai...

FERNANDE. — Eh bien, je vous enlève votre mari et je vous laisse le mien.

GEORGES. — Mon Dieu!.. ça ne m'amuse pas trop.



PRINCE ORLOWSKY (La Chauve-Souris)

PAULETTE. — Georges, tu n'es pas galant.

GEORGES. — J'aurai le plaisir de vous conduire, mais je n'entrerais pas.

FERNANDE. — Mais si. On se paiera sa tête tous les deux. (Bas.) Tu vois, ça a pris.

DES ARROMANCHES. — Demandez-lui des nouvelles de son château de Romorantin. Informez-vous des peintures de la chapelle. Vous savez qu'elle y est très sensible.

FERNANDE, sortant. — Compte là-dessus!... Au revoir. Venez-vous Cartier?

DES ARROMANCHES, à Georges qui va pour suivre Fernande. — Cartier, vous avez parlé à ma femme?

GEORGES. — Oui, oui!

DES ARROMANCHES. — Ça va?

GEORGES. — Ça va! Oh! ça va!

DES ARROMANCHES. — Le petit Puymorin?

GEORGES. — Elle m'a juré de ne plus le voir.

DES ARROMANCHES. — Merci, mon ami.

FERNANDE. — Eh bien, Cartier, voyons.

GEORGES. — Voilà, voilà!



LA PARISIENNE

Chanson interprétée par Mlle LAVALETTE

Paroles de Maurice MILLOT

Musique d'Alfred FOCK



Cl. Reutlinger.

Mouvement de gavotte.

CHANT.

PIANO

La Pari-

- sien - ne Est un être

ex - quis et char - mant Le Créa - teur un jour de vei - ne Ci - se - la pour son a - gré -

ment La Pa-ri-sien - - - ne La Pa-ri-sien - - -

f *dim. rall.*

p *suivez.*

a Tempo pour les Couplets. Pour finir.

- ne La Pa-ri- ne.

a Tempo!

f



I

La Parisienne
Est un être exquis et charmant.
Le créateur, un jour de veine,
Cisela pour son agrément
La Parisienne (bis).



II

La Parisienne
Fait la mode et sait l'imposer;
Elle met sa grâce de reine
Dans un chiffon, dans un baiser,
La Parisienne (bis).

III

La Parisienne
Est l'objet d'art le plus parfait;
A Saint-Petersbourg, à Rome, à
[Vienne,
Rien qu'à son chic on reconnaît
La Parisienne (bis).



IV

La Parisienne
Vaut mieux que sa frivolité
Et qu'une infortune survienne,
Elle charme par sa bonté
La Parisienne (bis).



LES DEUX ÉCOLES

Cl. Reutlinger.

PAS DE DEUX

du Serment de Pierrette

Musique
d'Alfred FOCK

Dansé par
M^{lles} LAVALLIÈRE
et LITINI

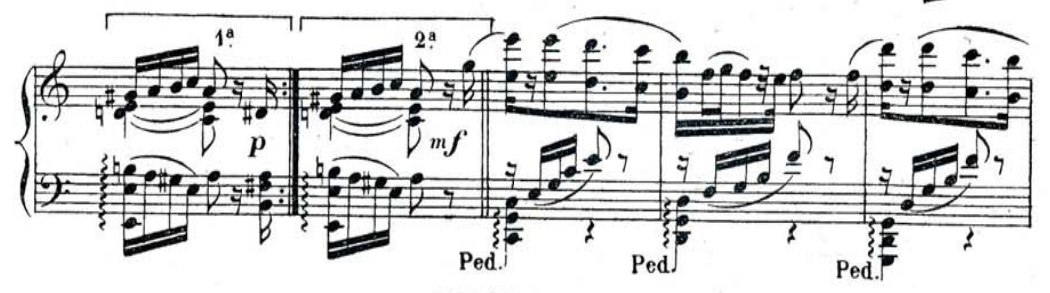


LE PETIT ROSTAND (Revue des Variétés)

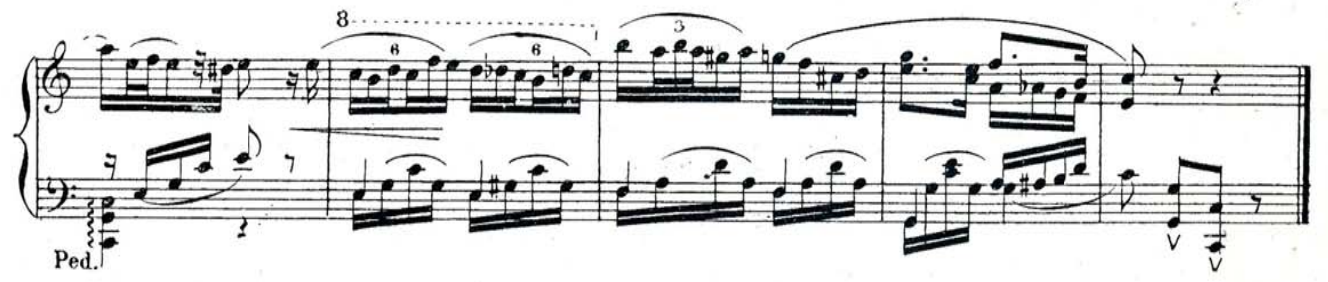
Cl. Reutlinger.

Allegretto Rall. a Tempo.

The musical score consists of three systems of music. The first system is for piano, with a tempo marking of 'Allegretto' and a key signature of one sharp (F#). It includes a 'Rall.' (Ritardando) section. The second system continues the piano part with a 'Ped.' (Pedal) instruction. The third system includes a violin part with a 'mf' (mezzo-forte) dynamic and a 'Ped.' instruction. The score is decorated with floral motifs on the sides.



PIERRETTE,
rôle de début
de Mlle LAVALLIÈRE
aux Variétés



DEMANDEZ PARTOUT :

Le Grand Illustré

LE MIEUX INFORMÉ, LE PLUS INTÉRESSANT, LE PLUS LUXUEUX DES JOURNAUX ILLUSTRÉS

Prix du volume
avec le numéro
du journal :

50

CENTIMES

LE GRAND ILLUSTRÉ Théâtral

Supplément du "Grand Illustré", a publié dans
son numéro du 12 Novembre, en un élégant volume

FRED

LA PIÈCE NOUVELLE DE
MM. Auguste GERMAIN
et R. TRÉBOR

qui vient d'obtenir un si grand succès au THÉÂTRE MOÏÈRE

Prix du volume
avec le numéro
du journal :

50

CENTIMES

DEMANDEZ PARTOUT

Le NOUVEAU Papier Citrate

0.70^c

LA POCHETTE
(12 feuilles 13 x 18)

JOUGLA



CREME FLOREINE
DONNE ET CONSERVE AU TEINT
LA BLANCHEUR, LE VELOUTÉ ET L'INCARNAT INCOMPARABLES DE LA JEUNESSE
PARFUM DISCRET
Le pot, 2 fr. 50; le demi-pot, 1 fr. 25 franco contre mandat
GRANDS MAGASINS, PARFUMERIES, PHARMACIES
A. GIRARD, 22, Rue de Condé, Paris

LE TRICOPHILE

contre la CALVITIE

LIQUIDE ANTISEPTIQUE, ODEUR AGREABLE

ARRÊTE LA CHUTE DES CHEVEUX
ET CONSERVE LA CHEVELURE

Prix du Flacon 5 francs, franco.

Pharmacie VIGIER, 12, Boul. Bonne-Nouvelle, Paris

Tout papier odorant non marqué A. PONSOT
est une contrefaçon du véritable **PAPIER D'ARMÉNIE**
EN VENTE PARTOUT.



APPAREIL pour soulever et
transporter les Malades
s'adaptant à tous les lits
DUPONT
Fabricant breveté s.g.d.g.
FOURNISSEUR DES HÔPITAUX
à Paris, 10, Rue Haute-Église
LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES
Brevet 700 du Catalogue contenant 320 fig.

CAMELYS NOUVEAU PARFUM DE
DELETTREZ, 15, Rue Royale, Paris.

RIZEINE LA MEILLEURE POUDRE DE RIZ
DELETTREZ, 15, Rue Royale, Paris.

CAMELYS NOUVEAU PARFUM DE
DELETTREZ, 15, Rue Royale, Paris.

NE VOUS MARIEZ PAS

sans avoir visité la MAISON

MERCIER

FRÈRES
LA PLUS
IMPORTANTE
MAISON D'

AMEUBLEMENT ÉBÉNISTERIE - TAPISSERIE

100, Faubourg Saint-Antoine. PARIS. — Envoi de Catalogue contre 0 fr. 40

SALLE A MANGER

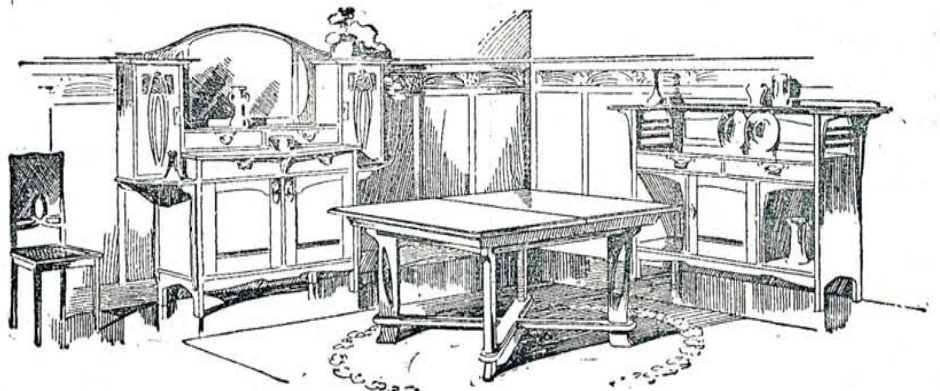
N° 7022.

Buffet moderne, cerisier teinté poli,
de 1 m. 80 de large, ferrure cuivre
jaune poli, glace biseautée. **500 fr.**

Table, 1 m. 30 x 1 m. 40, trois
rallonges **225 fr.**

Dressoir de 1 m. 60 de large, dessus
bois **280 fr.**

Chaise cannée **45 fr.**



SIÈGES — GLACES — TAPIS — PAPIERS PEINTS — BRONZES D'ART ET D'ÉCLAIRAGE

Le SIROP PHÉNIQUÉ de VIAL

combat les microbes ou germes de mala-
dies de poitrine, réussit merveilleusement
dans les Toux, Rhumes, Catarrhes, Bron-
chites, Grippe, Enrouements, Influenza.
Dépôt : Ph^o VIAL, 1, rue Bourdaloue.

Je
garantis
résultat
sérieux.
MONO, Paris

RIDES

Gros Grains,
Bajoues,
disparaissent
en 15 jours.
Recette simple
22, Rue du
Printemps. V

ASTHME et Catarrhe de la Trachée
(Boîte 2 fr.) **Cigarettes ESPIC**
par la Poudre

LA SANTÉ RENDUE A TOUS

NEURALGIES MIGRAINES. — Guérison
certaine par les Piliules Antineuralgiques du
D^r CRONIER
Boîte 3 fr. SCHMITT, Ph^o, 75, Rue La Boétie, Paris.